

la séduction de celui que Nietzsche appelle un dangereux nécromant, un moyen simple autant qu'absolu : ils le connaissent à peine. Pour répudier toute apparence de soumission à la grande voix de Bayreuth et retrouver la vraie tradition française, les uns se réclament de notre Berlioz, qui se disait lui-même « musicien aux trois quarts allemand » et s'imaginait procéder de Beethoven, — ce en quoi il est permis d'insinuer qu'il se trompait doublement ; — les autres, amoureux avant tout du détail, lui préfèrent, dit-on, Chopin ou Grieg... Au moins ces derniers seront-ils, à la différence de leurs confrères plus âgés, protégés contre toute classification exclusive par la difficulté même de transformer en adjectifs génériques les noms de ces deux maîtres illustres, dont aucun n'est allemand, non plus du reste que français.



M. Alfred Bruneau

Au point de vue musical, l'influence allemande n'a été pour nous que salutaire, car elle n'a jamais aliéné la personnalité de nos vraiment grands compositeurs. Nous continuerons longtemps encore, je crois, à nous nourrir intellectuellement des divines œuvres de Bach, de Mozart, de Gluck, de Beethoven, de Schumann, de Wagner et, grâce à ce pain de vie, inépuisable et sacré, la jeune école française, fortifiée, régénérée, gardienne de plus en plus vigilante des hautes et belles qualités de notre race, sera bientôt, si elle ne l'est déjà, la première de celles qui contribueront à la gloire du siècle nouveau.



M. Camille Chevillard

Je suppose qu'en me faisant l'honneur de me consulter sur *l'influence allemande* au point de vue musical, vous désiriez connaître l'avis d'un musicien, je